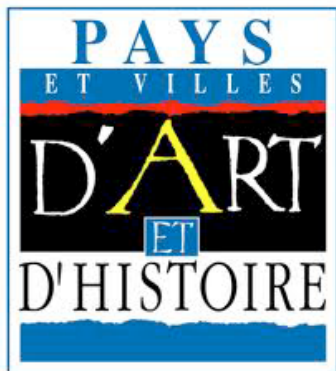




Au fil des Villes et Pays d'art et
d'histoire
d'Auvergne





Sauver les centres anciens

La création de la notion de Ville d'art prend ses origines dans la politique de protection et de valorisation des centres anciens voulue par le ministre André Malraux à travers sa fameuse loi sur les secteurs sauvegardés (1962) – politique elle-même issue d'une émotion devant l'état du tissu urbain historique après et depuis la seconde guerre. En 1967, la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (CNMHS), chargée d'une vaste mission de valorisation et de communication, crée l'appellation Ville d'art et d'histoire, proposée aux villes dotées d'un riche patrimoine bâti qu'elles souhaitaient mieux faire connaître. Dans ces années, 80 villes signèrent une convention selon laquelle elles s'engageaient à organiser des visites guidées par des conférenciers agréés par la Caisse, en l'échange d'une aide à des campagnes de promotion. Cette démarche contribua assurément dans beaucoup de

cas à faire reconnaître la valeur historique et architecturale de ces centres anciens et à les faire bénéficier d'opérations de requalification immobilière.

Regard sur de nouveaux patrimoines

Cependant, en termes de médiation, il s'agissait d'une optique très traditionnelle et un peu étroite, assise sur une conception savante du patrimoine, caractérisée par ses monuments les plus prestigieux, et plus ou moins destinée à une population sinon érudite, tout au moins cultivée. Mais peu à peu, insensiblement depuis le XIX^e siècle, mais plus particulièrement à partir des années 1980, la notion de patrimoine s'est élargie, s'étendant à l'ensemble du patrimoine bâti, toutes époques confondues : patrimoine rural, thermal, artisanal, industriel, ethnographique et immatériel... En même temps, les objectifs de démocratisation de la culture s'épanouissaient pleinement et constituaient un enjeu majeur

de la politique du ministère de la culture nouvellement créé. Le terme de patrimoine doit donc désormais être entendu dans son acception la plus large, puisqu'il concerne aussi bien le bâti urbain ou rural et le mobilier que le paysage, les jardins, la voirie et les ouvrages d'art... Il s'agit donc d'intégrer dans la démarche tous les éléments du passé qui ont forgé l'identité d'une ville ou d'un pays et qui contribuent à leur dynamisme actuel.

Vers de nouveaux territoires

C'est dans cet esprit, celui d'agrandir l'approche patrimoniale et le public visé, qu'en 1985, le concept du label a été modifié, à la fois dans son contour et dans son contenu : la nouvelle appellation Villes et Pays d'art et d'histoire (VPAH) s'est étendue à de nouveaux territoires, géographiquement plus vastes et moins peuplés, et surtout dotés d'un patrimoine plus modeste, mais aussi plus proche. Qu'il soit rural ou industriel, celui-ci peut intégrer

les savoir-faire et les questions mémorielles, sans que pour autant les objets patrimoniaux traditionnels soient négligés.

Une vraie politique patrimoniale

Le label est désormais décerné par le ministère de la culture (en 1995, la direction de l'architecture et du patrimoine, aujourd'hui intégrée dans la direction générale des patrimoines, a en effet pris le relais de la CNMHS), sur avis d'un conseil national des VPAH. Celui-ci examine les dossiers de candidature présentés par les collectivités qui s'appuient non seulement sur la qualité du patrimoine existant, mais sur une politique déjà engagée en faveur de la protection et de la valorisation du patrimoine et de soutien à la qualité architecturale : restauration des monuments, adoption d'outils de gestion urbaine comme les secteurs sauvegardés ou les aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP)... Définissant des



objectifs et en proposant les moyens, la démarche vers la labellisation présente un véritable projet de développement territorial à partir du patrimoine, considéré comme une ressource et un facteur de cohésion sociale.

Le soutien de l'État

De son côté, l'État apporte aux villes et pays son soutien technique et financier. Il oriente la politique du réseau et anime celui-ci par l'intermédiaire des conseillers en poste dans les directions régionales des affaires culturelles (DRAC).

Le réseau Auvergne

Aujourd'hui en France 167 VPAH, dont 58 Pays et 109 villes, ont reçu l'agrément du conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. L'Auvergne s'est inscrite depuis plusieurs décennies dans cette labellisation et présente aujourd'hui une forte implication dans le réseau avec sept membres, une ville et six pays.

Allier

Ville de Moulins

La ville de Moulins fait partie du réseau depuis 1997. Son centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP), installé à l'hôtel Demoret, présente l'évolution urbaine de la cité sous forme de maquettes.

Cantal

Pays de Saint-Flour

Porté par la Communauté de communes du Pays de Saint-Flour, ce pays a été labellisé en 2005.

Haute-Loire Pays du Haut-Allier

Ce pays, porté par le SMAT du Haut-Allier, a été labellisé en 1998. Il dispose depuis 2010 d'un CIAP installé à Brioude, au chevet de la basilique Saint-Julien et illustrant la technique et l'iconographie des peintures murales.

Pays du Puy-en-Velay

Le Puy-en-Velay a d'abord été labellisé comme Ville d'art et d'histoire en 1980, avant de l'être en 2005 au titre d'un Pays couvrant toutes les communes de la communauté d'agglomération. Son vaste CIAP, créé en 2011 dans l'ancien hôtel Dieu, présente au visiteur de manière didactique et interactive les multiples facettes de son riche passé.

Puy-de-Dôme Pays d'Issoire Val d'Allier Sud

Ce pays émane du Pays d'art et d'histoire du Dauphiné d'Auvergne, créé en 1992. Le Syndicat mixte pour l'aménagement et le développement du Pays d'Issoire Val d'Allier Sud a obtenu en 2006 l'extension du label à toutes les communes de son territoire.

Pays de Riom

Ville d'art à partir de 1975, Riom est devenue ville d'art et d'histoire en 1985, avant d'étendre son territoire à celui de Riom communauté et de devenir en 2005 le Pays de Riom. Depuis 1991, elle présente dans la tour de l'Horloge une exposition permanente « Riom, ville d'art et d'histoire d'hier à aujourd'hui », complétée par des tables d'orientation pour une lecture du paysage.

Pays de Billom- Saint-Dier-Vallée du Jauron

Porté par la communauté de communes du même nom, ce pays est le dernier, en 2009, à être venu enrichir la liste régionale.



Maquette tactile



Atelier pour enfants



Visite théâtralisée

Des professionnels

Une fois obtenue, la labellisation est concrétisée par la signature entre l'Etat et la (ou les) collectivité(s) d'une convention définissant les objectifs et les moyens à mettre en place. La mise en œuvre de la convention est confiée à un service d'animation de l'architecture et du patrimoine dirigé par un animateur recruté par concours. Entouré de ses collaborateurs, l'animateur agit en lien et avec le concours d'autres acteurs culturels : DRAC et ses services territoriaux de l'architecture et du patrimoine (STAP), Inventaire régional, Conseils de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement (CAUE),

musées, médiathèques, archives départementales et municipales, école d'architecture et universités... Il développe aussi des partenariats avec les acteurs du tourisme et du développement du territoire (parcs régionaux, offices de tourisme, services municipaux...).

Visites sur tous les tons

L'activité du service, très variée, se développe sous la forme d'un programme saisonnier ou annuel d'animations et de visites. La qualité de celles-ci est garantie par le recours à des guides conférenciers qualifiés, dont les aptitudes allient connaissances générales et locales du patrimoine à une maîtrise des techniques de guidage et des « ficelles » de l'animation. La forme des visites peut en effet adopter toutes les variations en termes de sujet, de support, de lieu et de temps - depuis la visite théâtralisée jusqu'au jeu de l'oie au château, en passant par le pique-nique/conférence ou la balade en vélo... Réguliers

ou ponctuels, ces rendez-vous font découvrir tous les types de patrimoines, des plus connus aux plus cachés, des plus anciens aux plus récents, des plus prestigieux aux plus modestes. Ils les approchent selon des thèmes traditionnels (une église, son histoire, son architecture...) ou plus transversaux (les réalisations de tel architecte, les décors animaliers dans la ville, l'activité artisanale médiévale...).

Un public, des publics

Les animations s'adressent à différents types de public. Si les visiteurs extérieurs constituent la clientèle traditionnelle et toujours importante des visites proposées, c'est surtout la sensibilisation de la population locale qui est visée : amener celle-ci à regarder, connaître, aimer, et en définitive, s'approprier « son » patrimoine, tel est l'objectif constant et toujours renouvelé. Les publics généralement éloignés des pratiques culturelles par leur handicap ou leur situation géographique ou



Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays de Saint-Flour
Chemins de découverte

Laissez-vous conter
Le patrimoine
au fil de l'eau

Livret pédagogique

CIAP

Collection « Laissez vous conter »

sociale font l'objet d'actions spécifiques : maquettes tactiles pour les déficients visuels, visites organisées dans des villages isolés ou dans des quartiers urbains périphériques. Au travers de la (re)découverte d'un patrimoine familial mais souvent méconnu, c'est aussi à la recherche d'une mémoire collective enfouie que sont conviés les habitants.

Priorité jeunesse

Le jeune public de toutes les classes d'âge est bien sûr particulièrement visé par les animations, que ce soit dans le temps scolaire, et plus particulièrement dans le cadre du nouvel enseignement de l'histoire des arts, ou lors d'ateliers de loisirs. Il s'agit d'éveiller la curiosité et la sensibilisation des jeunes à l'architecture et au patrimoine par l'offre d'activités privilégiant une approche sensible et active, aussi bien par la découverte des sites sur place, l'organisation d'ateliers pratiques (initiation à l'archéologie, expérimentation de

techniques d'artisanat d'art...), que par l'utilisation d'outils pédagogiques adaptés (livrets-jeux, questionnaires, coloriages, mallettes pédagogiques, maquettes, diaporamas, expositions, fichiers audio et vidéos...). Différentes formes d'intervention sont pratiquées, en collaboration avec les enseignants et les conseillers pédagogiques et avec la participation éventuelle de professionnels extérieurs. Elles revêtent un caractère ponctuel ou s'organisent en programmes réguliers, utilisant des dispositifs pédagogiques tels que les classes à Projet artistique et culturel ou les Projets fédérateurs.

Expertise et diffusion

Par ses compétences, l'animateur est aussi appelé à jouer un rôle de référent dans l'accompagnement de différents projets des collectivités (aménagement urbains, projets architecturaux...). Le service a également une mission de recherche et d'inventaire. Il les fait connaître à travers des

publications réalisées selon une charte graphique propre au réseau national. À travers des collections communes, différents documents permettent ainsi d'accompagner les visiteurs ou leur servir d'aide mémoire et de référence : collection *Laissez vous conter*, présentant la ville ou le pays, collection *Au fil du pays*, traitant de thématiques particulières, fiches individuelles sur les monuments, livrets-jeu *Raconte-moi, pour les enfants...* Des expositions sont également régulièrement proposées, traitant de sujets locaux (*Mémoire de mineurs, De la terre à la pierre...*) ou de plus généraux (*Banquets et ripailles à l'heure médiévale, Jardins d'illusion*). Souvent réalisées sur des panneaux mobiles, elles peuvent être présentées successivement dans différents lieux du Pays ou circuler au sein du réseau régional ou national.

Les CIAP

La convention préconise également la création d'un

Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. Point d'accueil pour les visiteurs, il donne à ceux-ci les clés de lecture nécessaires à la découverte du territoire, dans le contexte de l'évolution urbaine et paysagère de celui-ci, jusque dans ses développements les plus actuels. Véritable équipement de proximité, cet espace peut aussi être un lieu de ressources et de débat pour la population : outre la présentation historique du patrimoine, il permet d'exposer et d'expliquer l'actualité des projets architecturaux publics et des outils d'aménagement urbains et paysagers.



Armorial de Revel



Pavillon Anne-de-Beaujeu



Beffroi

Témoignages de l'âge d'or

La capitale du Bourbonnais

En établissant à Moulins en 1378 la chambre des comptes, véritable organe de gestion de l'Etat princier, le duc Louis II de Bourbon a fait de la ville la capitale du duché de Bourbonnais. Elle le restera jusqu'en 1531, date de rattachement à la couronne des possessions ducales. Pendant ce quelque 150 ans, la cité connut un âge d'or particulièrement fastueux à la fin du XV^e siècle. Elle attira en effet nombre d'officiers ducaux désirant faire édifier une demeure au plus près du pouvoir, tandis que les ducs eux-mêmes ont embelli la ville par des commandes civiles

ou religieuses, défensives ou d'apparat. Qu'il s'agisse des commandes princières ou des hôtels particuliers, les édifices de cet âge d'or sont encore très présents dans le paysage urbain.

Commande ducale

Pour fortifier son duché ravagé par guerre de Cent Ans, Louis II de Bourbon engagea la reconstruction des fortifications des châteaux du Bourbonnais dont celui de Moulins rebâti entre 1366 et 1375. Sa vaste tour carrée a résisté à l'incendie de 1755 et fait actuellement l'objet d'un projet de réhabilitation. Louis II renforça les murailles de la ville et fit ériger la chapelle Saint-Pierre en collégiale Notre Dame. Ses successeurs bâtiront la collégiale que nous connaissons. Un édifice flamboyant témoignant d'une technique irréprochable orné de vitraux remarquables. Jean II termina également la construction du beffroi en 1455. Symbole de la franchise municipale cette tour quadrangulaire est surmontée

d'un guetteur en bois recouvert de plomb, au fil des siècles et des incendies le guetteur s'est adjoint une petite famille.

Souvenirs d'Italie

Le duc Pierre II et son épouse Anne de France décidèrent de doter le château d'un pavillon Renaissance afin de rappeler au roi Charles VIII, les merveilles qu'il a découvertes lors de l'expédition de Naples, laissant sa sœur Anne de France et son époux gouverner le royaume depuis Moulins. L'architecte, Marceau Rodier recourt en avant première française à l'architecture renaissante en édifiant un monument longiligne, ouvert par une galerie à arcades au décor raffiné : pilastres cannelés, décors d'oves, de perles, feuilles d'acanthes, cornes d'abondance... L'édifice est aussi empreint d'une tradition flamboyante à la française par la pénétration des archivoltes des arcs dans les piliers et son décor concentre les emblèmes des Bourbons. Cette façade

Renaissance témoigne, avec le triptyque du Maître de Moulins commandé à la même époque de l'importance du mécénat de Pierre et Anne de Bourbon.

Demeures d'officiers ducaux

La ville conserve un certain nombre d'hôtels particuliers du XV^e siècle, témoignages du rayonnement de la cité. Les officiers ducaux, souvent propriétaires de châteaux alentours, souhaitent bénéficier d'une demeure dans la capitale du duché, lieu d'exercice de leur office. En centre ville, le parcellaire médiéval, en lanière, défavorise une vaste emprise au sol. Pour donner malgré tout aux constructions des allures d'hôtels particuliers, commanditaires et bâtisseurs mettent en œuvre une architecture savante et un décor soigné.



Hôtel du Doyenné

Hôtel de Carmone

Place de l'ancien palais

Jeux de construction

Pierre et pans de bois

Cette alliance, très répandue au XV^e siècle à Moulins, est favorable au système de l'encorbellement donc à l'augmentation de la surface habitable en élévation échappant à l'impôt. Les soubassements de pierre, généralement du grès de la région, au premier niveau, garantissent la solidité de l'édifice. Dans les années 1410, la sablière en bois repose sur des solives puis ensuite sur des corbeaux ou des consoles de pierres appareillées et sculptées. La maison de Thierry de Clèves, II, bâtie aux abords du château vers 1460, présente ainsi des consoles de grès ouvragées terminées par des motifs de choux frisés supportant

une imposante sablière de bois moulurée. Certains encorbellements reposent enfin sur un entablement de pierre (maison de Lorin des Barres).

Répertoire gothique

Dans la plupart de ces demeures, le décor gothique s'affirme. Les feuilles de choux frisés, typiques de la fin du XV^e courent dans le bois comme sur la pierre. Les moulures se retrouvent dans tous les encadrements de baies, apparaissent en façade des sablières. Les portes à encadrement de pierre se développent, elles peuvent être surmontées d'un arc en accolade encadré de pinacles à fleurons. L'influence de l'architecture religieuse est encore accentuée par la présence de gargouilles rappelant celles de la collégiale qui débordent de toitures civiles.

Références castrales

L'hôtel Demoret datant des années 1440, présente un appareillage de pierre calcaire très soigné et reproduit en

milieu urbain le plan d'un château avec chapelle et cour intérieure, accessible par un large passage ouvrant sur la ville et hautes tours d'escalier. La tour, référence castrale par excellence facilement transposable dans l'espace restreint de la ville, reçoit souvent un décor recherché. Le Doyenné présente une importante tour à pans, surmontée d'une élévation carrée dont les angles reposent sur des consoles amorties en pointe retenues par des marmousets, elle est accostée d'une échauguette finement ornée. L'hôtel de Carmone, construit lui aussi à la fin du XV^e siècle, présente un décor réaliste et pittoresque, en écho à celui du palais commandé par Jacques Cœur à Bourges, une vingtaine d'années auparavant.

Retour de la brique

Excepté la magistrale construction du pavillon Anne de Beaujeu, les traces de la Renaissance sont discrètes à Moulins. Bucrânes et patères antiques accompagnés d'agrafes

en feuilles d'acanthé ornent quelques façades, la recherche d'horizontalité s'affirme et le pan de bois disparaît pour faire place à une structure de pierre au remplissage de brique. Ce matériau oublié revient en force sous l'influence italienne. La brique s'impose peu à peu comme composante essentielle de la décoration des façades. Ses différentes couleurs permettent d'abord de reproduire les croix de Saint-André des pans de bois puis se prêtent à de nouveaux effets décoratifs. Associée aux chaînages de pierre, elle se développera au cours des siècles suivants, donnant à la cité sa couleur rose saluée par Banville.



Plafond peint de la chapelle de la Visitation



Pont Régemortes



Caserne Villars

Vers une harmonie urbaine

Floraison religieuse

Moulins fut un lieu privilégié pour la diffusion des principes de la Contre-Réforme, par l'implantation de différents ordres religieux. Dans la rue de Paris, les jésuites installèrent leur collège en 1606, présentant une architecture de briques rouges et noires et de pierres calcaire d'Apremont, selon une conception due au frère Etienne Martelange. S'installèrent non loin d'eux les visitandines, en 1616, qui bénéficièrent de la présence au sein de leur communauté de la duchesse de Montmorency dès 1641, et firent édifier un cadre artistique et religieux dont on peut toujours admirer aujourd'hui la qualité, avec la chapelle Saint-Joseph, abritant le mausolée du duc de Montmorency sculpté par les frères Anguier, ou encore

le plafond peint du chœur des religieuses, réalisé par Rémy Vuibert.

La marque des intendants

Ancienne capitale administrative du duché du Bourbonnais, Moulins fut capitale de généralité de 1587 à 1791, territoire qui s'étendait, du milieu du XVII^e siècle à celui du XVIII^e siècle, bien au-delà des limites du Bourbonnais, se déployant de Guéret à Château-Chinon. Les intendants menèrent alors à Moulins, dès 1680, une politique d'embellissement urbain par la création de grandes promenades arborées, visant non seulement à ouvrir la ville vers l'extérieur, comme avec la création en 1683 des cours de Bercy, mais aussi à réunir bourgs et faubourgs par la destruction progressive des remparts médiévaux et le comblement de leurs fossés. C'est ainsi que furent aménagés, à partir de 1690, les actuels cours Jean-Jaurès et Anatole-France, grâce aux intendants Doujat, d'Aquin et de Bérulle.

Un projet d'urbanisme

C'est à cause de l'indomptable rivière Allier, dont les crues étaient à l'origine de la destruction de chacun des ponts successivement construits depuis le Moyen Âge, qu'un nouveau grand projet d'urbanisme se fit jour. En 1750, Louis de Régemortes, ingénieur des Turcies et Levées de la Loire, fut missionné pour concevoir non seulement un pont au principe de fondation novateur, associé à un grand endiguement de l'Allier, mais aussi tout un projet urbain dont le but était de relier les différents cours et grands axes de Moulins par une place centrale créée dans la continuité de la rue du Pont Neuf. La rue et le pont Régemortes, rebaptisés du nom de leur concepteur et dont les travaux s'étalèrent de 1753 à 1763, sont aujourd'hui l'expression monumentale de ce projet qui ne fut jamais complètement abouti.

L'image d'une nouvelle ville

Dans la dynamique de réorganisation urbaine insufflée au milieu du XVIII^e siècle, fut défini le plan en damier du quartier de la Madeleine, où le Quartier Villars, caserne de cavalerie, s'éleva à partir de 1770. Une nouvelle « Porte de Paris » fut construite en 1765 et des décrets d'alignement permirent l'harmonisation des façades, comme dans les rues de Decize ou de Bourgogne, ainsi qu'un élargissement de certaines portions de rues médiévales. De grands hôtels particuliers présentèrent des façades de tendance rococo, avec l'Hôtel de Garidel, ou néo-classique avec l'Hôtel de Saincy, actuelle préfecture. L'architecte Evezard réorganisa le réseau d'eau en construisant le château d'eau rue de Bourgogne, bâtiment dont la vocation utilitaire est masquée par une façade baroque en grès de Coulandon.



Costume conservé au CNCS



Tenture dans la maison Mantin



Broderie exposée par le musée de la Visitation

Précieuses étoffes

Chatoiements du triptyque

Sur le triptyque du Maître de Moulins, déjà, entre Moyen Âge et Renaissance, l'amour des étoffes se donne à voir. Au centre, les drapés des anges reflètent avec grâce la lumière du soleil. Brocarts et soieries irradient en écho sur les panneaux des donateurs. Les broderies d'or de la chape de saint Pierre surgissent avec force sous nos yeux, tandis que l'hermine de Pierre II déploie une souplesse quasi palpable...La coiffe jaune de sainte Anne gonfle et brille d'une soie lumineuse. Le fermail de son voile fraîchement repassé respandit d'un vif éclat tout comme les pierreries qui rehaussent la tenue et composent la singulière coiffe d'Anne de France. Aux soieries des vêtements répondent les tentures lourdes et chatoyantes de l'univers raffiné des donateurs.

Le costume fait le personnage

Metteur en scène et costumier inventent la seconde peau de l'acteur pour l'incarnation d'un rôle. Désormais voué à la conservation et à l'exposition de ces éphémères masques du corps, le Centre national du costume de scène et de la scénographie (CNCS) fait revivre l'ancienne caserne classée Monument Historique. Elle a troqué l'habit militaire pour le costume de théâtre, de ballet et d'opéra. Une aile moderne adjointe au bâtiment permet de conserver cette précieuse et fragile collection dans des conditions optimales. Tous les genres sont représentés : costume militaire ou historique, fantastique ou féérique, toutes les matières et tous les styles, pourvu que naisse l'illusion ! Elle règne en maître lors des expositions thématiques qui les convoquent pour une seconde vie. Danseurs, chanteurs lyriques ou comédiens ont déposé dans leur costume l'âme de leur personnage.

« Modeste magnificence »

Cette formule du couturier Christian Lacroix, président d'honneur du CNCS, traduisait son émotion en découvrant les splendeurs textiles de la Visitation. Dès les débuts de l'ordre, malgré leur pauvreté, les religieuses veulent magnifier la célébration du culte. Elles acceptent ainsi les vêtements d'apparat que leur offrent les grands de ce monde en témoignage de leur ferveur. D'humbles mains visitandines taillent alors draps d'or, pékins, taffetas et autres luxueuses soieries, les rebrodent de fleurs et de symboles pour en faire de somptueux objets liturgiques. Ces tissus désormais sacrés doivent être transmis précieusement, ce que font depuis 400 ans ces conservatrices d'exception. Le musée de la Visitation de Moulins, dépositaire de ces trésors, les préserve, les inventorie et les expose dans ses murs et dans ceux de l'hôtel Demoret, propices à d'originales scénographies.

Renaissance d'un décor

Après un siècle de sommeil, l'énigmatique villa de Louis Mantin a dû se refaire une beauté pour ouvrir ses portes au public. Les tentures murales, écrins de la précieuse collection du fortuné propriétaire, n'échappèrent pas à la règle. Les tapisseries d'Aubusson et les luxueux cuirs dorés furent restaurés, les fragiles étoffes d'ameublement, recrées. Le lampas « aux amours », soierie à grands dessins en relief réalisée par un atelier de soyeux lyonnais a pu être retissé à l'identique. Le dessin et les cartons utilisés pour guider les métiers Jacquard ayant été conservés, les codages perforés des cartons ont été transformés en fichiers numériques. La tenture aux tournesols du corridor, autrefois imprimée à la planche de bois fut reproduite par des moyens informatiques et une imprimante pour textile à jets d'encre. L'alliance d'un savoir faire ancestral et d'une technologie de pointe a ainsi fait renaître le décor.



Cathédrale



Christ noir de la cathédrale



Chapelle des évêques

Au cœur d'une cité épiscopale

Dans le sillage de Florus

Posée sur un éperon rocheux volcanique qui lui constitue un véritable rempart naturel, Saint-Flour découpe dans le paysage sa silhouette de place forte en une image tout à fait saisissante. Mais « l'âpre cité du vent » est avant tout une cité religieuse. Elle doit son origine à Florus, évangéliste dont la venue au V^e siècle est immortalisée dans les orgues de basalte dominant la vallée de l'Ander, où son tombeau devint rapidement un lieu de pèlerinage. Mais la bourgade ne s'est vraiment développée qu'à partir des environs de l'an Mil, avec la construction d'un prieuré bénédictin et de remparts imprenables, voulus par Odilon de Mercœur, abbé de Cluny et enfant du pays. Lorsqu'en 1317, la ville devient le siège du nouveau diocèse de la Haute-

Auvergne, elle acquiert le statut de capitale religieuse.

Une cathédrale fortifiée

Monument emblématique de la ville, la cathédrale Saint-Pierre a été consacrée en 1466. Avec ses tours de château fort et son austère couleur basaltique, elle évoque davantage une forteresse à l'abri de ses remparts qu'un édifice religieux. D'ailleurs la tour sud fut longtemps le donjon de l'évêque. Mais une fois les portes extérieures franchies, l'esprit gothique est bien présent, caractérisé par le volume et la verticalité que lui confèrent les piliers élancés qui soutiennent ses voûtes. Cependant la lumière est assez limitée et les ouvertures relativement réduites, car dans la plus haute cathédrale d'Europe en altitude (presque 900 m), il convenait de se protéger d'un climat hivernal rude. Le *Christ noir*, immense crucifix roman aux lignes épurées et la châsse de Florus, reliquaire en bronze doré réalisé par des orfèvres parisiens à la fin du XIX^e siècle, sont les bijoux mobiliers qui y sont exposés.

... et son palais épiscopal

En 1610, Charles de Noailles devient évêque de Saint-Flour par dispense du Pape alors qu'il n'a que 22 ans. C'est lui, qui quelques années plus tard décide la construction, à l'emplacement de l'ancien château de Brezons, d'un palais épiscopal attenant à la cathédrale, dont la conception est confiée à l'architecte Jean Le Noir. L'austérité de la cour intérieure met en valeur les deux portes monumentales de style Louis XIII. L'intérieur abrite aujourd'hui la mairie et le musée de la Haute-Auvergne. Ce dernier, riche d'importantes collections d'art et traditions populaires locales, permet aussi d'accéder à la salle capitulaire, qui abrite le trésor de la cathédrale et les portraits des évêques, ainsi qu'à la chapelle privée des évêques, où sont exposées en dépôt de précieuses pièces d'art religieux, parmi lesquelles celles provenant de l'ancien prieuré de Bredons.

Autres vestiges pieux

Dans la ville, d'autres édifices religieux témoignent de son faste

passé religieux. La collégiale Notre-Dame, construite pour le chapitre de chanoines, garde sa parure gothique, mais est désaffectée depuis la Révolution : d'abord *Halle aux Bleds* elle a ensuite été utilisée comme marché – et l'est encore lors de la saison hivernale. Quant à l'ancien couvent des Jacobins, il témoigne de la situation de la ville sur un axe secondaire du chemin menant à Compostelle : il abrite en effet l'une des neuf représentations peintes en France de la légende du pendu dépendu, qui raconte l'histoire d'un jeune pèlerin sauvé grâce à l'intercession de saint Jacques. L'ancien Grand Séminaire a perdu sa fonction de formation de prêtres, mais a conservé sa riche bibliothèque qui renferme un fonds exceptionnel d'ouvrages d'écritures saintes et de théologie.



Bibliothèque du séminaire



Dolmen de la table du loup à Sériers



Menhir christianisé à Sériers

Géants de basalte

Du fond des âges

La Planèze de Saint-Flour, vaste plateau basaltique situé au pied des monts du Cantal, offre par ses paysages infinis battus par les vents, un spectacle d'une beauté sauvage. Mais son caractère secret et mystérieux lui vient surtout de la présence sur ces terres d'une des plus fortes concentrations de mégalithes (du grec *méga* : grand et *lithos* : pierre) d'Auvergne. Menhirs, véritables jalons paysagers qui se dressent pour marquer le territoire, et dolmens, imposants tombeaux de pierre, nous rappellent la présence de populations d'agriculteurs sur la Planèze, il y a quatre mille ans.

Lourds tombeaux

Les dolmens sont des sépultures mégalithiques composées de deux supports verticaux appelés *orthostates* qui soutiennent une lourde dalle ou table. L'espace intérieur ainsi formé est souvent doté d'un chevet formant une chambre. Les défunts y étaient inhumés, accompagnés d'un mobilier rituel constitué de nombreuses pointes de flèche, d'outils en silex, de haches polies, de parures, de céramiques...

À l'origine, les dolmens étaient enfouis sous un tumulus, butte de pierres et/ou de terre, à l'image de celui de Mons de Saint-Georges. Celui-ci est particulièrement intéressant par son état de conservation et par l'intérêt qu'il suscita lors de sa découverte et de sa fouille à la fin du XIX^e siècle.

Pierres plantées

Les menhirs, ces orgues basaltiques prélevés à quelques centaines de mètres de leur lieu d'érection et ensuite dressés vers le ciel, restent énigmatiques quant à leur rôle, en raison notamment de la pauvreté

du mobilier que l'on retrouve aux abords immédiats (rares fragments de céramique ou éclats de silex). Plusieurs pistes sont à l'étude : un culte solaire, un marqueur d'espace appartenant à une communauté, une limite de territoire, une grande stèle érigée à l'occasion d'un événement particulier. On y voit aussi un signe phallique, symbole de la fécondité de la terre et des hommes. Quoiqu'il en soit, le travail effectué par ces communautés pour transporter et ériger ces pierres paraît considérable : ainsi le menhir de la Croix grosse à Sériers a été halé sur près de 800 mètres avant d'être dressé sur le site choisi.

Une terre de croyances

Par leur aspect mystérieux, ces monuments de pierre ont toujours suscité au cours des millénaires, bien des questions, des craintes et des superstitions. Les menhirs faisaient l'objet de dévotions, étant sensés apporter fécondité, protection ou guérison. Les dolmens provoquaient davantage la peur, paraissant être les demeures

d'êtres malfaisants comme le diable, les fées maléfiques ou le loup (d'où la *Table du Loup* à Sériers). Au moment de la christianisation, l'Eglise voulut empêcher ces pratiques païennes soit en détruisant les menhirs soit en les détournant de leur fonction première et en les utilisant comme socle à une croix de chemin (comme à Sériers).



Métier à Liozargues



Buron du coucou à Paulhac



Lindeau de porte à Tanavelle

L'âme du village

Autour du couderc

Sur le *couderc* se développe la vie du village ou du hameau. Parcelle herbeuse, cet espace commun accueille les troupeaux, les foires et les fêtes. Autour se trouvent différents équipements collectifs dont le four à pain, logé assez loin des chaumières par crainte qu'il n'y mette le feu. Demain, on « chauffe » : telle est l'annonce faite à chaque famille afin qu'elle apporte au fournil (pièce précédant le four proprement dit) ses paniers de paille torsadée, où repose la pâte pétrie la veille. A quelques pas, le travail qui sert à ferrer les vaches est constitué par quatre forts piliers de bois ou de basalte, souvent protégés par un petit toit. Enfin, l'abreuvoir et le lavoir taillés dans la pierre viennent compléter ces outils communautaires.

Façons d'habiter

La *ferme-bloc*, constituée d'une immense grange-étable accolée à la maison, est la forme traditionnelle que revêt l'architecture paysanne locale. Dans sa carapace minérale aux dimensions imposantes et au volume simple et massif, cette ferme abrite sous un même toit hommes et bêtes vivant en parfaite autonomie durant la longue période hivernale. Souvent, aux cours des temps, la maison a évolué, se rehaussant ou s'agrandissant par adjonctions diverses. Plus modestes, les maisons d'habitation implantées en continuité sous forme de *barriades* traduisent un mode de vie plus communautaire. La maison de maître, quant à elle, signe de réussite sociale, est construite à proximité des bâtiments d'exploitation ou s'en détache. Elle se distingue par sa hauteur (1 ou 2 étages), ses façades régulières aux parements soignés, et ses toitures aux nombreuses lucarnes.

Couleur locale

Les matériaux de construction, extraits pour la plupart localement, jouent par leur couleur et leur mise en œuvre un rôle essentiel dans l'identification des variations locales de l'architecture traditionnelle. La pierre volcanique de la Planèze présente différentes nuances de gris, prenant des teintes orangées avec le lichen. Avec le gneiss de la Margeride et des gorges de la Truyère, ce sont les tons terreux qui dominent, sans oublier les sables qui entrent dans la composition des enduits et qui participent également à cet univers coloré. La pierre de taille fait généralement l'objet d'un traitement particulièrement soigné, que ce soit pour les chaînes d'angles, les encadrements, les corniches, les seuils ou les chasse-roues. Enfin, les modes de couverture - toits pentus de chaume, aujourd'hui remplacés par la lauze ou l'ardoise, et toits plats de tuiles rondes - contribuent fortement à la différenciation des typologies architecturales.

Un art spontané

Le soin apporté à la personnalisation de l'habitat par des détails décoratifs extérieurs est une des particularités de ce territoire, liée au savoir faire des artisans locaux. Les lindeaux de porte sont souvent ornés de sculptures, à motifs géométriques ou figuratifs ou portent l'inscription du nom du propriétaire ou de l'artisan. Ainsi à Tanavelle, une famille d'habiles maçons, les Baduel, a laissé au début du XIX^e siècle son nom et ses symboles sur de nombreuses maisons du village. Les toitures participent également à l'embellissement et à l'individualisation de l'habitation : outre les souches de cheminée au couronnement ouvragé, le faitage en pierre ou en zinc s'agrémentent souvent d'une croix, d'une frise ou d'un épi à emblème géométrique, végétal ou animal, comme le coq ou le cheval.



Mobilier de Gougi à la cathédrale



Vitrail de Téana à Notre Dame



Oiseaux de passage de Stamm

Expression contemporaine dans la ville

Chemin d'art

Cité millénaire, Saint-Flour s'est ouverte ces dernières années à l'expression artistique contemporaine. Dans le cadre de la biennale Chemin d'Art, elle sert d'atelier à ciel ouvert pour de jeunes artistes du monde entier. Les créations originales s'inspirent de l'histoire et de l'esprit des lieux. Ainsi Isabelle Tournoud imagine, avec sa sculpture *Sainte Lunaire*, la robe des recluses du Pont Vieux : entièrement réalisée en monnaies du pape, elle renvoie une lumière diaphane qui matérialise la mémoire des jeunes filles défuntes. Les oiseaux de passage de Gwenaël Stamm, installation perchée de corbeaux en aluminium, attirent notre regard sur l'architecture de la rue du Belloy en un lien poétique entre le ciel et la terre... Les œuvres agrémentent

désormais, en couleurs et en interrogations, la découverte des rues, des places et des squares.

De vitrail et de bronze

Cette démarche contemporaine est aussi présente dans l'ancienne collégiale Notre-Dame devenue Halle aux Bleds. La création des vitraux, réalisée par l'artiste italien Marino Di Teana, interprète dans un style cubiste géométrique inspiré des années 1950-1960 une imagerie chrétienne influencée par les origines de l'édifice (Annonciation, Crucifixion...). À ces variations chromatiques très vives répond en contraste la double porte d'entrée en bronze qui présente sur ses sombres battants des bas reliefs dus au même artiste et qui illustrent de manière stylisée et symbolique une iconographie également traditionnelle (Nativité, Christ en majesté...). La voûte d'ogives en bois réalisée dans le cadre de la restauration du bâtiment constitue aussi une interprétation architecturale moderne du style

gothique d'origine tout autant qu'une prouesse technique.

Le Frac « hors les murs »

Le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Auvergne, dont les collections sont orientées vers le domaine pictural de ces 50 dernières années, poursuit son action de sensibilisation à l'art d'aujourd'hui en proposant, dans la continuité de Chemin d'Art, la découverte d'œuvres d'artistes de renommée internationale. Ces expositions, qui prennent place dans le cadre privilégié de la halle aux bleds, invitent ainsi au rêve, à la réflexion sur notre quotidien, à l'imagination... Parallèlement, d'autres œuvres du FRAC sont régulièrement exposées au lycée polyvalent d'Auvergne afin d'éveiller la curiosité des jeunes à l'art contemporain. Il s'agit de montrer la richesse de la création actuelle, tout en offrant aux enseignants la possibilité d'une ouverture interdisciplinaire par l'étude des contenus littéraires, philosophiques, historiques des œuvres présentées.

Mobilier précieux

Le programme de création d'un nouveau mobilier liturgique pour la cathédrale de Saint-Flour a été confié au grand sculpteur et orfèvre géorgien Goudji. Cet ensemble comprenant trois éléments majeurs, l'autel, le lutrin (pupitre de lecture de la Parole) et la cathèdre (siège de l'évêque) décline selon une facture contemporaine la grande tradition de l'art religieux. À son habitude, l'artiste a utilisé des matériaux dont la beauté naturelle se conjugue aux formes épurées du mobilier : pierre de Pontijou, marbre rouge des Pyrénées, albâtre de Volterra (Italie), jaspe, sodalite et fer forgé. Il a également fait usage de métaux précieux pour l'agneau Pascal situé dans une petite niche éclairée sur le devant de l'autel et pour les objets de la Célébration, notamment la navette (réservoir d'encens) en forme de colombe.



Gorges de l'Allier



Tors de la Margeride



Devès

Une mosaïque de paysages

Un fil conducteur

Née en Lozère, l'Allier constitue avec ses affluents la colonne vertébrale de ce territoire, lui conférant son unité. Au gré de l'histoire géologique et des mouvements tectoniques, la rivière plusieurs fois envahie par les coulées volcaniques a du modifier son tracé et creuser son chemin dans les terrains plus tendres du socle. D'abord modeste rivière, elle aborde à partir du Nouveau Monde un parcours de 43 kilomètres au fond de gorges abruptes, selon une pente forte qui accélère son rythme. Son régime irrégulier a

d'ailleurs souvent occasionné des crues dévastatrices, aujourd'hui régulées par le barrage de Naussac. Enfin, au sortir des gorges, la rivière s'assagit, paresse en méandres ou s'élargit. Selon les formations géologiques présentes, ses rives offrent des paysages variés, où se sont développés une faune et une flore d'une exceptionnelle richesse, encore préservées.

Granite et basalte

En amont, la rivière est au contact sur sa rive gauche avec le socle granitique de la Margeride. Cette roche, qui recouvre une grande partie du massif, est remarquable par son homogénéité et se distingue par la présence de grands cristaux clairs de feldspaths dont la formation particulière en boules est ici dénommée *tors*. Sur la rive droite, le plateau du Devès est le résultat d'importants épanchements basaltiques qui ont débuté il y a trois millions d'années. Des centaines de volcans ont

répandu leurs coulées de lave noire sur le plateau cristallin qui en constitue le socle ancien, pour le faire presque disparaître. Sur le plateau, les projections volcaniques de pouzzolane rougeâtre et de bombes ont donné naissance à des collines éparpillées localement appelées « gardes ». Sous l'effet de l'érosion, les pentes de ces volcans se sont ensuite adoucies.

Limagnes et pays coupé

Après ces passages encaissés, la rivière s'ouvre sur des versants moins abrupts. Autour de Langeac et de Brioude, ils s'aplanissent enfin en *limagnes* (plaines). Cependant, côté ouest arrive des hauteurs cantaliennes, l'Alagnon qui coule au fond d'une profonde vallée séparant le plateau du Brivadois de celui du Cézallier. Vaste table basaltique couverte de landes, le Cézallier est limité par une corniche d'orgues basaltiques surplombant les coteaux.

Un paysage aménagé

Dans le contexte naturel contraignant des gorges, les hommes ont peiné à s'implanter. Les versants ravinés sont majoritairement laissés à la forêt ou, sur les pentes moins rudes, exploités en pâturages. Les rares villages ont pris place sur des promontoires ou sur les petits bassins de confluence. Mais peu à peu, les quelques terres arables disponibles sur ces « oasis » étant insuffisantes, les cultivateurs sont partis à l'assaut des pentes, afin d'implanter des cultures en terrasses en pierres sèches. Particulièrement présentes autour des bourgs précédant Langeac et bénéficiant d'un bel ensoleillement, ces petites parcelles, aujourd'hui souvent masquées sous une lande arborée, témoignent de cette ancienne activité, d'abord dévolue aux céréales et aux fruits et ensuite gagnée par la vigne.



Chemin de Saint-Jacques de Compostelle



Ligne des Cévennes



Voie Régordane

Une terre de passage

Chemins historiques

Déjà à l'époque gallo romaine, la voie conçue par l'empereur Auguste pour relier les cités de Lyon et de Bordeaux, la *via Boïena*, traversait d'est en ouest le territoire par un itinéraire connu jusqu'à Saint-Haon. À partir du XII^e siècle, la *via podiensis*, voie de pèlerinage en partance du Puy à destination de Saint-Jacques de Compostelle connaît une grande fréquentation. Les pèlerins franchissent généralement l'Allier à Pratclaux, sous le château de Rochegude, pour rejoindre les hauteurs de la Margeride. Mais pèlerins et marchands empruntent également la voie Régordane pour se rendre de Clermont-Ferrand à Nîmes, via Brioude et se recueillir sur le tombeau de saint Gilles ou accéder aux ports de la Méditerranée. Les pèlerins empruntant ces chemins ont

l'assurance de trouver tout au long un hébergement gratuit dans les hôpitaux ou les établissements monastiques.

Un réseau monastique

Parmi ces monastères, les abbayes Saint-Pierre-de-Blesle et Saint-Pierre-des-Chazes, placées directement sous la protection du Saint-Siège à Rome, sont les plus anciennes et remontent au IX^e siècle. Puis la fondation en 1025, du prieuré de Lavoûte Chilhac par Odilon de Mercœur introduit l'emprise clunisienne et celle, en 1057, de l'abbaye de Lavaudieu par Robert de Turlande fait rayonner l'influence de la Chaise-Dieu. A la même époque, Pierre de Chavanon tente d'ouvrir la vie monastique aux fidèles en installant des chanoines réguliers de saint Augustin à Pébrac. Ces monastères avec leurs réseaux de prieurés et de dépendances, constituent un véritable maillage des campagnes, dont elles reprennent souvent en main les églises. Si chaque établissement génère une économie locale

alimentant une vie en autarcie, il est aussi un bâtisseur qui marque durablement le territoire.

Le chemin de Stevenson

Il emprunte l'itinéraire effectué en 1878 par l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson. Celui-ci est en effet parti en voyage dans le sud de la France pour soigner ses peines de cœur. Il se fixe finalement au Monastier d'où il effectue différentes excursions avant de décider d'aller découvrir le pays des Camisards et de traverser les Cévennes à pied. Les premiers jours sont assez difficiles en raison du caractère un peu fantasque de la charmante ânesse Modestine qui lui porte son bagage. Mais lors de son arrêt à l'auberge Barriol du Bouchet-Saint-Nicolas, l'aubergiste lui fabrique un aiguillon qui incite la bête à plus de discipline lors de la poursuite du chemin en direction d'Alès, via Pradelles. Près d'un an plus tard en 1879, Stevenson publiera son journal de route sous le titre : Voyage en Cévennes avec un âne.

La ligne des Cévennes

Dans ce XIX^e siècle où tout paraît possible, les hommes se lancent un défi fou : tracer la ligne droite la plus courte de Paris à la Méditerranée en traversant l'est du Massif Central. La portion entre Brioude et Alès prévoit de construire une voie ferrée au fond des gorges de l'Allier. Cet itinéraire particulièrement audacieux en raison du caractère accidenté des lieux et des difficultés d'accès, supposait des travaux herculéens au vu des moyens techniques de l'époque, nécessitant des terrassements vertigineux et de nombreux ouvrages d'art. Ce fut aussi une épopée humaine pour les milliers de travailleurs locaux ou étrangers employés sur le chantier. Malgré les accidents matériels - éboulements et crues de l'Allier, explosions mal maîtrisées - les travaux se déroulent à une vitesse étonnante et, commencés en 1864, s'achèvent en 1870 : le Cévenol était lancé.



Portrait de La Fayette



La Bête du Gévaudan par Kaepelin



Monument du Mont-Mouchet

Entre histoire et légende

Le Marquis de Lafayette

Le 6 septembre 1757, naît au château de Chavaniac, Gilbert Motier, futur marquis de Lafayette. Engagé à 19 ans dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, ami de Georges Washington, il devient le Héros des deux mondes. Lafayette n'aura de cesse sa vie durant de défendre la liberté des individus et des peuples. Dans la tourmente révolutionnaire, il rédige la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Toujours fidèle à ses idées jusqu'à sa mort en 1830, on disait de lui : « Voyez-vous Monsieur de Lafayette qui galope dans le siècle à venir ? ». Aujourd'hui, le château de Chavaniac-Lafayette perpétue dans ses salles et son parc le souvenir de celui qui fut et reste un trait d'union entre la France et les Etats-Unis, mais qui n'oublia jamais la terre de ses ancêtres.

La Bête du Gévaudan

La Bête, comme on l'appelle alors, est à l'origine de plus d'une centaine de décès attestés par les registres paroissiaux. Les conditions effrayantes des disparitions sont rapidement colportées dans tout le Gévaudan et génèrent dans la population une angoisse croissante. De grandes prières collectives sont organisées pour enrailler la colère divine à laquelle on attribue ce fléau. Louis XV envoie d'abord le capitaine Duhamel et ses Dragons qui seront mis en échec par la Bête. Le roi ordonne alors à son porte arquebuse, François Antoine de l'abattre. Le 21 septembre 1765, il tue un gros loup à Notre-Dame des Chazes : la première Bête. Pourtant, les massacres reprennent et le jeune marquis d'Apchier recrute des volontaires pour la traquer. Le 19 juin 1767, un paysan de La Besseyre-Saint-Mary, Jean Chastel supprime définitivement la Bête. Plus de quatre siècles après les faits, sa légende occupe encore les esprits.

Haut lieu de la Résistance

En 1944, le Mont-Mouchet devient un des hauts lieux de la Résistance nationale avec la constitution du deuxième maquis de France, après celui du Vercors. Le Poste de commandement régional des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) s'installe au mont Mouchet dans la maison forestière. Le 20 mai 1944, Emile Coulaudon dit Colonel Gaspard, chef des FFI ordonne la mobilisation des volontaires issus des différents mouvements de résistance auvergnats. Les troupes du réduit du mont Mouchet sont encadrées et disposent d'un important armement léger parachuté par les alliés. Parallèlement, l'Etat Major Allemand organise l'assaut du mont Mouchet. Les 10 et 11 juin 1944, l'attaque est menée par trois groupements tactiques de la Whermacht, convergeant vers la maison forestière du mont Mouchet. Malgré des combats acharnés et une écrasante supériorité matérielle allemande, les FFI

de la région R6 parviennent à forcer le dispositif ennemi et à s'échapper vers le sud et l'est pour rejoindre le réduit de la Truyère.

Au cours de l'été 1944, les FFI poursuivent le harcèlement des troupes allemandes par de multiples actions de guérillas et permettent la libération de l'Auvergne toute entière sans le concours terrestre des armées alliées. Erigé à la faveur d'une souscription nationale, le Monument, œuvre du sculpteur clermontois Raymond Coulon représentant deux maquisards l'arme au poing, est inauguré le 9 juin 1946 par le colonel Gaspard accompagné de deux déportés. La dimension nationale du lieu se développe avec la célébration du 10^e anniversaire en 1954 et surtout avec la venue du président De Gaulle en juin 1959. Dédié à la Résistance et aux combats du Mouchet, le musée inauguré le 8 mai 1989 maintient vivante la mémoire du lieu et le message de la résistance.



Basilique de Brioude



Église de Lavaudieu



Église de Blesle

Les mille couleurs du Haut-Allier

Un art pieux

Avec plus d'une soixantaine de peintures murales réalisées du XII^e au XIX^e siècles principalement dans des édifices religieux, le Haut-Allier paraît un domaine d'élection pour ce mode d'expression artistique. Qu'elles soient réalisées affresco (à frais) ou à la détrempe, ces peintures requièrent un savoir faire éprouvé et font généralement appel à des ateliers spécialisés itinérants. Pour assumer le coût de telles commandes, la présence du prieuré de Lavôute Chilhac et des nombreuses églises relevant de l'abbaye de la

Chaise-Dieu, est déterminante et se conjugue parfois avec l'aide de commanditaires laïcs puissants. L'iconographie des peintures et leur traduction picturale traduisent à travers le temps l'évolution des sensibilités religieuses et celle des modes artistiques.

Les influences byzantines

À l'époque romane le développement de l'art pictural permet la transmission des thèmes religieux, issus de textes bibliques. En témoigne encore la chapelle Saint-Michel de la Basilique Saint-Julien de Brioude, où se trouve un décor peint dans un chatoiement de couleurs, une scène du Jugement dernier d'inspiration byzantine. Cette influence est également présente dans la fresque de l'ancien réfectoire des moniales de l'abbaye de Lavaudieu. Réalisme et sensibilité apparaissent dans les compositions de la chapelle de Peyrusse, où s'épanouit le thème de la Dormition de la Vierge, témoin de la diffusion du culte marial à l'époque gothique. Ce

réalisme transparaît parfaitement à Brioude avec les Cavaliers de l'Apocalypse campés sur d'élégants chevaux.

Les affres du temps

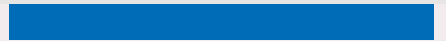
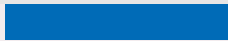
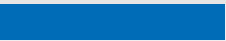
Accentuant une représentation sans complaisance de la réalité, les peintures des XIV^e et XV^e siècles vont progressivement refléter les difficultés de cette période troublée, en privilégiant des compositions relatives à la Passion, à la martyrologie voire au thème de la mort. Si à Blassac, domine encore l'allégresse avec un Christ triomphant entouré d'anges musiciens bouclés et hanchés, les peintures de Saint-Cirgues sont marquées par le masque de douleur des anges, porteurs des instruments de la Passion. Mais c'est à Lavaudieu, que les misères du temps transparaissent au travers de la célèbre « Mort Noire », frappant aveuglement toutes les couches de la société.

Une tradition perpétuée

À partir du XVI^e siècle, la diffusion de la peinture

dite de chevalet entraîne progressivement la disparition de la peinture murale. Pourtant la tradition perdue en Haut-Allier avec des décors peints représentant le Portement de Croix à Auzon, le martyr de sainte Ursule à Lavaudieu, les peintures en grisailles de Pébrac ou encore les scènes de chasse du château de Domeyrat. Avec le renouveau de la peinture murale au XIX^e siècle, de nouveaux chantiers s'ouvrent comme à l'église Saint-Pierre de Blesle ou à Notre-Dame de l'Assomption à Torsiac. Aujourd'hui, le Centre d'interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP) situé à Brioude offre un nouveau regard sur la peinture murale.











Laves et estives de la Godivelle



Vallée des saints à Boudes



Paysages de vignes vers Boudes

Influences, confluences

Entre haut et bas pays

Véritable condensé de la richesse géologique auvergnate, le pays se décline en séquences paysagères qui s'étagent à partir de l'Allier. La riche plaine sédimentaire d'Issoire est dominée par une succession de promontoires volcaniques. Rive gauche de l'Allier, les affluents ou *couzes*, parcourent un territoire verdoyant où se succèdent vallées et plateaux. Au sud, sculptées par l'érosion en cheminées de fées ou cirque, les terres rouges du Lembron constituent un précieux gisement géologique. Au sud-ouest s'étendent les hauts plateaux du Cézallier, modelés par les glaciers ondulants à perte d'horizon. Ici et là, lacs et tourbières renforcent l'ambiance nordique d'un royaume de l'herbe voué au pastoralisme. À l'orient, s'étagent les doux paysages vallonnés du Livradois. Les hommes ont tiré parti de cette

diversité naturelle et développé un système agro-pastoral reposant sur la complémentarité des terroirs, reliés par une multitude de chemins ruraux. Dans les vallées, le réseau des biefs d'irrigation et les coteaux aménagés en terrasses viticoles et fruitières rendent compte de leurs aménagements incessants. Victime de la crise du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle, la vigne s'épanouit à nouveau sur les terroirs de Boudes, Neschers et Montpeyroux.

Sur les routes et les ponts

Depuis l'Antiquité, un itinéraire reliant le nord et le sud de la Gaule empruntait le val d'Allier : un tracé occidental traversait la Couze Chambon vers Neschers puis la plaine du Lembron, jusqu'au vicus de Liziniat (Saint-Germain-Lembron), tandis qu'un tracé oriental longeait le val d'Allier en contrebas de la chaux du Broc (borne milliaire de Brossel). À Charbonnier-les-Mines, la présence au bord de la voie d'une agglomération gallo-romaine atteste de l'importance

de ce chemin. Au Moyen Âge, ce tracé semble perdurer dans le passage du *chemin français*, dénommé plus au sud *voie Regordane*. Au fil du temps, différents ouvrages furent élevés pour franchir les cours d'eau. Au Moyen Âge, les ponts sur l'Allier se font encore rares en raison de crues dévastatrices et la traversée s'effectue surtout à gué ou par bac. C'est donc sur ses affluents que les ponts des XIV^e et XV^e siècles de Coudes et de Saurier élèvent encore leurs arches et leurs tabliers de pierre. Au XIX^e siècle, les progrès de la métallurgie permettent enfin aux principales routes de franchir l'Allier, grâce à la construction de ponts et de passerelles suspendues, dont témoignent les audacieux ouvrages de Parentignat et de Coudes. Entre 1913 et 1926, un nouveau pont en béton armé est édifié à Nonette selon la technique du *bow-string* mise en œuvre par la société Hennebique.

Un foyer de dévotion et d'échanges

Fondée au X^e siècle et dédiée au saint évangéliste de l'Auvergne qui aurait été enterré ici au III^e siècle, l'abbaye bénédictine Saint-Austremoine d'Issoire jouit au XII^e siècle d'une prospérité qui lui permet de reconstruire son abbatale. L'édifice aux vastes et harmonieuses proportions rappelle par son plan à trois nefs, son déambulatoire et sa crypte que ce sanctuaire fut un lieu de pèlerinage. Fréquentée par piété, la ville l'est aussi pour son commerce. Elle est en effet un lieu d'échanges entre les produits céréaliers et viticoles de la Limagne, et ceux issus de l'élevage des monts du Livradois et du Cézallier. Outre les foires annuelles accordées par Louis XI, les marchés de céréales et de bestiaux sont très prospères jusqu'au début du XX^e siècle. La construction en 1819 d'une majestueuse halle aux grains aux allures de temple classique témoigne de l'importance de ce commerce.



Abbatiale Saint-Austremon de l'Issoire



Tour romane dans le fort de Boudes



Chapelle de Brionnet à Saurier

Enjeux de défense et de pouvoir

Repaires de petits et de grands seigneurs

Avant l'an Mil, certains promontoires rocheux étaient déjà occupés par des refuges fortifiés dotés de défenses en terre. A partir de la fin du X^e siècle, l'absence de pouvoir central fort et l'insécurité ambiante favorisent la multiplication sur ces sites naturellement défendus de châteaux forts élevés par de petits seigneurs locaux soucieux de marquer symboliquement leur territoire tout autant que d'organiser leur défense. Au XIII^e siècle, une branche des puissants comtes d'Auvergne, les Dauphins d'Auvergne, s'implante dans la région. A partir de leurs châteaux de Champeix et Vodable, ils développent leur emprise vers Ardes et le Cézallier en s'alliant au XIV^e siècle à la famille de Mercœur. En 1426, les Bourbon-Montpensier héritent

du Dauphiné d'Auvergne alors que sur la rive droite de l'Allier, les comtes d'Auvergne puis le Roi de France contrôlent les forteresses de Nonette et d'Usson. C'est dans cette dernière qu'au XVI^e siècle, Marguerite de Valois, dite « la reine Margot », fut exilée pendant 19 ans, imprimant de sa libre pensée la vie politique et artistique. À partir du XVII^e siècle, la plupart des châteaux forts qui, dans le val d'Allier et sur ses rebords montagneux, occupaient presque chaque éperon rocheux, sont désaffectés ou démantelés. Les plus importants n'ont laissé de leur grandeur que le témoignage des dessins de l'Armorial de Revel (vers 1450). Ce sont en fait les châteaux secondaires qui ont été les mieux conservés : ainsi le donjon circulaire de Montpeyroux, qui décline le modèle de la tour maîtresse de la première moitié du XIII^e siècle, ou le château de Chalus, qui s'est développé à partir d'un donjon roman, associé à un corps de logis de la fin du Moyen Âge.

Eglises de promontoire et villages perchés.

Liés aux forteresses seigneuriales, les villages qui en dépendaient s'étagent dans les pentes selon une disposition concentrique et témoignent de l'importance passée de cette organisation féodale défensive : ainsi Nonette, Usson ou Vodable. Souvent, lorsque les sites castraux ont été abandonnés et même détruits, leurs chapelles ont subsisté seules, juchées parfois à l'aplomb du vide sur le promontoire rocheux et formant avec le paysage naturel un décor impressionnant. Ces modestes édifices se caractérisent par l'extrême simplicité de leur plan, associé au soin de construction réservé à ces lieux de foi : petit chœur à abside ou à chevet plat, courte nef parfois bordée de chapelles gothiques ou classiques, clocher carré à arcatures ou clocher mur... Plusieurs firent l'objet d'un pèlerinage dédié à la Vierge, comme Roche-Charles, Brionnet ou Ronzières. Les églises de Saint-Hérent et du Chastel à Saint-Floret conservent en outre un ossuaire à l'intérieur de l'enceinte du cimetière.

Fortifications de campagne

Dans la plaine et les terres fertiles traversées par des voies de communication - Limagnes, Val d'Allier, Lembron - l'insécurité chronique a conduit les habitants, dès le XIII^e siècle et surtout à partir de la guerre de Cent Ans, à prendre en charge collectivement leur défense et à fortifier leurs villages, afin de mettre à l'abri familles et récoltes : ainsi ceux de Mareugheol, Boudes, Chadeleuf, Sauvagnat et bien d'autres. Ces forts villageois ou les quartiers qu'ils ont laissés se repèrent à leur trame parcellaire et à leurs vestiges défensifs imbriqués dans un bâti dense : tours de flanquement, portes fortifiées, courtines, chemin de ronde, meurtrières. Souvent délaissés et dégradés au fil des siècles bien qu'utilisés jusqu'au XX^e siècle pour leur réseau de caves et cuvages, certains de ces quartiers font aujourd'hui l'objet de programmes de valorisation patrimoniale, comme par exemple au Broc.



Le roman de Tristan à Saint-Floret



La bigorne à Villeneuve-Lembron



Château de Parentignat

Décors de prestige

Saint-Floret : un roman peint de chevalerie

La fin du Moyen Âge voit les demeures nobles s'orner de décors d'une ampleur accrue et d'une inspiration nouvelle. Ainsi, le château de Saint-Floret abrite onze scènes peintes du XIV^e siècle, rescapées d'un ensemble unique. Il s'agit de la seule représentation en France d'une version du Roman de Tristan et Yseult, et plus largement, la plus vaste évocation d'un roman de chevalerie, thème de prédilection des commanditaires laïques de la seconde partie du Moyen Âge. La composition qui se déploie dans la salle d'apparat se déroule en registres superposés occupant les surfaces hautes de la salle. Sur fond de ciel rouge, la mise en scène des combats chevaleresques use de détails réalistes et s'essaie à la perspective. Sur le registre supérieur, Palamède vient au

secours de Tristan, ligoté par les cavaliers de la fée Morgane dans la Périlleuse Forêt.

Villeneuve : la fabrique de l'imaginaire

Dans le cadre sévère de son architecture extérieure encore médiévale - un vaste quadrilatère flanqué de tours et ceint de fossés - le château de Villeneuve-Lembron abrite un ensemble de décors peints aux XVI^e et XVII^e siècles d'un étonnant raffinement. L'initiative première en revient à Rigaud d'Aureille, seigneur et constructeur de Villeneuve à la fin du XV^e siècle, qui entreprit d'orner la cour du château de peintures illustrant avec humour sa philosophie personnelle acquise au service des rois de France, dont il fut capitaine et maître d'hôtel : d'une vivacité imprégnée de l'imaginaire médiéval, elles racontent des « dits », petites pièces au ton moral ou satirique, dont celui de la Chicheface et de la Bigorne ou celui du Maître d'ostel. Plus tard dans le XVI^e siècle, une inspiration

Renaissance savante inspire les ornements de frises, blasons et grotesques réalisées sur les murs intérieurs, ainsi que les scènes mythologiques tirées des Métamorphoses d'Ovide (Diane et Actéon, naissance d'Adonis...) à partir de modèles gravés par Bernard Salomon. De même, la spectaculaire voûte en berceau des écuries offre un vaste réseau de grotesques incluant en une composition complexe scènes de batailles, scènes de chasse et épisodes bibliques ou mythologiques (Orphée).

Parentignat : l'écrin classique d'une collection

Lorsque la famille de Lastic acquiert la seigneurie de Parentignat en 1707, elle entreprend de transformer la maison forte primitive en un élégant château classique que l'écrivain Henri Pourrat qualifiera de « petit Versailles auvergnat ». Le corps central à fronton est prolongé de deux logis latéraux, l'ensemble formant côté jardin une longue façade rectiligne. Tandis que la

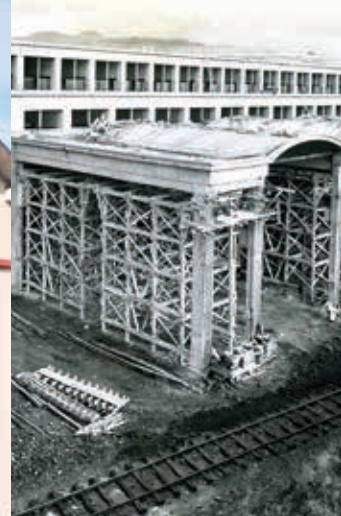
cour d'honneur s'ordonne autour de parterres réguliers, la terrasse arrière donne depuis le XIX^e siècle sur un parc à l'anglaise doté de pièces d'eaux, canaux, bosquets et fabriques. L'intérieur du château conserve, outre un bel ensemble de mobilier, des collections de peintures des XVII^e et XVIII^e siècles d'une richesse exceptionnelle, réunies par la famille de Lastic jusqu'à nos jours : peinture d'histoire, paysages et portraits comptent des signatures comme Rigaud, le Lorrain, Largillier, Mignard, et Van Loo...



Chevalement du puy de Bayard à Brassac-les-Mines



Chambre chaude des Graves à Auzat-la-Combelle



Chantier de la SCAL

L'aventure industrielle

Mineurs et mariners

Signalée dès le XV^e siècle à Charbonnier, l'exploitation du charbon du bassin de Brassac prend son essor au XVIII^e siècle et ne cessera qu'en 1978. Embarqué dans les ports de l'Allier, le charbon était transporté jusqu'à Paris via le canal de Briare sur des *sapinières* construites dans les chantiers de Jumeaux. L'arrivée du chemin de fer en 1855 ouvre au minerai les débouchés de la révolution industrielle. Au début du XX^e siècle les mineurs étrangers (belges, italiens espagnols, polonais...) succèdent aux ouvriers-paysans, donnant le jour à l'appellation de *petite Europe*. Dans ce pays à la géologie diversifiée, d'autres ressources du sous-sol ont fait l'objet d'exploitations : l'arkose, ce grès blond des carrières de Montpeyroux, omniprésent dans la construction locale depuis le Moyen Âge, mais

aussi l'améthyste d'Auvergne, ce quartz violet puisé près du Vernet-la-Varenne, objet d'un commerce avec les Espagnols au XVIII^e siècle et dont l'extraction fut relancée à la fin du XIX^e siècle par le minéralogiste Demarty pour la taillerie de Royat.

Du carreau minier aux cités jardins.

À Brassac et à La Combelle, le patrimoine minier se distribue autour des derniers puits exploités, désormais comblés. Sur les sites de Bayard et des Graves, le terrain de surface de la mine ou *carreau*, est signalé par la haute silhouette du chevalement métallique. Celui-ci actionnait la cage d'ascenseur menant les mineurs au fond. A Bayard, l'actuel Musée de la mine occupe la salle des machines. Tout aussi emblématique, le bâtiment de la *chambre chaude*, formé de trois nefs, véritable établissement de bains-douches adapté à l'activité minière. Le volume central abritait un vestiaire, la *salle des pendus*, où les mineurs

suspendaient leurs vêtements avant de se doucher dans les nefs latérales. Afin de fidéliser la main d'œuvre ouvrière, les compagnies minières créent dans les années 20 des cités dont les aménagements modernes offrent fonctionnalité et qualité de vie - habitations claires et pratiques, espaces publics aérés, voies larges - tout en assurant le maintien d'une vie communautaire par l'organisation collective de certaines tâches. Ainsi, la cité des Graves, où 400 logements sont construits entre 1920 et 1935, comprend plusieurs quartiers étagés autour du château d'eau et de la place de l'église. Par groupe ou bande de 2 ou 4, les logements s'alignent en léger retrait de la rue, accompagnés chacun d'un jardin. Cette régularité est atténuée par le rythme que crée l'utilisation de modèle architecturaux variés et de décors réalisés en brique, béton, tuile mécanique et métal.

Un chantier d'avant-garde

Aujourd'hui les industries du bassin d'Issoire ne sont plus

dépendantes des ressources du sol, et la production, tournant autour de l'aluminium et de la fonderie, se caractérise par une haute technicité, notamment dans le domaine des équipements automobiles et aéronautiques. Les années qui précèdent la seconde guerre mondiale ont été décisives pour cette évolution : entre 1938 et 1940 la stratégie de repli impulsée par l'Etat amène l'installation à la périphérie d'Issoire et à Brassac des entreprises Ducellier, Forgeal et de la Société Centrale des Alliages Légers. C'est l'occasion d'un chantier d'avant-garde, celui des halles monumentales de l'atelier de laminage de la SCAL, confié par Raoul Dautry aux maîtres du béton armé, Auguste Perret et frères. Pour abriter en urgence le personnel, Jean Prouvé et Pierre Jeanneret réalisent alors une série de pavillons démontables dont le système d'ossature métallique participe à l'évolution de la préfabrication dans l'architecture.



Hôtel Guymoneau



Hôtel Arnoux de Maison Rouge



Ferronnerie d'un hôtel particulier

L'art et la manière d'habiter la ville

La demeure urbaine

Capitale de l'Auvergne dès le XIII^e siècle, Riom acquiert des fonctions administratives qui s'ajoutent aux fonctions commerciales et religieuses qui faisaient déjà sa renommée. A partir du XVI^e siècle grâce à la protection royale la ville concentre les principales juridictions de la province qui y siègent jusqu'à la Révolution. Les hôtels particuliers, qu'ils soient de la Renaissance ou du XVIII^e siècle, sont les témoignages les plus représentatifs de l'essor urbain et du pouvoir des élites. Les

façades des demeures de qualité et les boutiques témoignent de l'importance des fonctions résidentielles et commerciales sur les grandes artères. L'un des charmes de Riom est l'unité visuelle que lui confère la pierre de Volvic.

Brillante Renaissance

Côté rue, Riom est une ville du XVIII^e siècle, côté cour c'est pour l'essentiel une ville de la Renaissance qui se révèle. Sur un parcellaire en lanière d'origine médiévale se déploient des hôtels particuliers où se succèdent la boutique qui dicte la largeur de la parcelle, la cour qui reçoit escalier en vis et galeries desservant le logis du maître de maison et enfin le jardin pour l'agrément. Le décor sculpté, s'inspirant de thèmes religieux ou profanes, se concentre essentiellement dans les cours des hôtels Guymoneau, de Cériers et Arnoux de Maison Rouge, plus rarement en façade à la maison dite des Consuls ou à la maison Soubrany.

Lumières sur la ville

Si l'hôtel Dufraise du Cheix, actuel musée Mandet, apparaît comme un exemple rare d'hôtel entre cour et jardin sur le modèle parisien, les façades des demeures riomoises du siècle des Lumières ont été réalisées pour la plupart dans le cadre des grands travaux d'alignement. Avec leur ordonnance régulière et leurs vastes proportions, - tel l'hôtel Grangier de Cordès - elles donnent à la rue l'aspect d'un décor de théâtre. Ferronneries et menuiseries en font le charme et apportent à une architecture relativement austère une note de fantaisie non négligeable, comme un grain de folie en façade. Plusieurs de ces hôtels possèdent en outre d'exceptionnels décors intérieurs.

Ambitions urbaines

Au cours du XVIII^e siècle, un vaste programme urbanistique et architectural change considérablement la physionomie de Riom. La ville close du Moyen Âge s'ouvre

sur l'extérieur, démolissant ses fortifications et aménageant, pour l'agrément des habitants une promenade plantée d'arbres dénommée *le tour de ville*. La fin du siècle voit la réalisation de deux ensembles prestigieux conçus par l'architecte Attiret : la porte de Layat, due à l'initiative de l'intendant Chazerat, forme, avec sa rampe carrossable en fer à cheval et son escalier un ensemble majestueux destiné à faciliter l'accès à la ville au nord ; à l'entrée ouest, la place de la Fédération, restée inachevée, offre une composition originale en hémicycle régulièrement ordonnée autour d'une halle au blé.



Gorges d'Enval



Fontaine du Pré Madame à Riom



Eau de sources à Saint-Genêt-l'Enfant

Au fil de l'eau et de la pierre

Une eau vagabonde

Dense et complexe, le réseau hydrographique a deux origines : des rivières comme la Morge, l'Ambène et le Sardon, dont les sources se situent sur le plateau granitique, au pied de la chaîne des Puys, et des résurgences qui apparaissent au pied de la faille qui longe la plaine. Ce sont de petits torrents qui dévalent des gorges avant d'atteindre la dépression de la Limagne où leur débit ralentit. Chargés en alluvions, ils changent souvent de tracé et se scindent en plusieurs bras qui prennent des noms différents selon les lieux qu'ils traversent.

Des sources à profusion

Alimentées par les eaux profondes qui transitent depuis Volvic sous des coulées volcaniques, des résurgences apparaissent à Saint-Genêt-L'Enfant sur la commune de Malauzat. Là, naissent de multiples sources et ruisselets au débit constant peu sensibles à l'étiage. Dans un enclos proche de la pisciculture appelé *La chapelle des eaux*, se faisait le partage des eaux. Un ensemble de bassins et de vannes permettait la répartition entre l'abbaye de Mozac et la ville de Riom desservant ainsi fontaines des villes et fontaines des champs.

Belles fontaines

Images emblématiques de l'eau domestiquée, à travers canalisations et bassins en pierre de Volvic, les fontaines, autrefois essentielles à la vie quotidienne des habitants sont, pour certaines d'entre elles, remarquables par leur décor sculpté. Parfois, elles sont associées à l'abreuvoir

et au lavoir comme à Marsat. A Riom, châteaux, d'eaux, fontaines isolées ou fontaines adossées font jaillir l'eau à tous les carrefours, au cœur de la cité. Au XVII^e siècle les sculpteurs rivalisent de talent à la fontaine des Lions et à la fontaine d'Adam et Ève. Au XVIII^e siècle la fontaine Ballainvilliers et plus magistralement la fontaine de Chazerat témoignent de l'intérêt porté à Riom par les intendants d'Auvergne. Au Pré-Madame, la fontaine Desaix devient colonne commémorative en l'honneur du héros de Marengo.

Tanneries sur l'Ambène

Leur origine remonte sans doute au XIII^e siècle époque où le climat économique est favorable à leur implantation. Siège de la Monnaie et lieu de marché, Riom est proche des zones d'élevage et des forêts de chênes dont le tan est indispensable à la tannerie. L'eau provient d'un bras de l'Ambène dérivé à l'intérieur des fortifications. La qualité des cuirs de Riom est reconnue

et appréciée ; elle venait dit-on de la *bonté des eaux vives de l'Ambène*. Prospère dès le XIV^e siècle, la tannerie périclita au XVIII^e siècle en raison de taxes sur les cuirs. La dernière tannerie ferme en 1961 mais tout au long du ruisseau, le souvenir de cet artisanat reste présent dans les quartiers sud de la ville.



Collier d'esclave musée d'Auvergne



Intérieur Auvergnat musée d'Auvergne



Thèière de Mike Sharpe musée Mandet

Des collections à foison

Des trésors à feuilleter

Le fonds patrimonial des bibliothèques est constitué de près de 7000 documents. Parmi ceux-ci 133 manuscrits dont 5 enluminés et 13 incunables ainsi qu'une importante collection de reliures contemporaines. Dans une volonté d'unir le passé de la tannerie riomoise au présent

des beaux livres, la bibliothèque s'est dotée d'un fonds de bibliophilie contemporaine. Il compte 622 ouvrages dont plus d'une centaine de reliures de création et plusieurs dizaines de livres-objets. La biennale *Riom-Reliure-Rencontre* a pour vocation de faire connaître la reliure contemporaine et favorise les échanges entre créateurs et grand public.

Splendeur de l'orfèvrerie

Fondé en 1859 par Francisque Mandet, installé dans un hôtel particulier du XVIII^e siècle le musée présente trois collections. La première essentiellement de peinture, est une collection d'amateurs éclairés du XIX^e siècle réunie par la Société du musée. Elle a été considérablement enrichie en 1979 grâce à la donation Richard qui a permis l'ouverture de 20 salles consacrées aux arts décoratifs, de l'Antiquité au XVIII^e siècle. Aujourd'hui, le musée est aussi reconnu pour sa remarquable collection

de design et d'arts décoratifs contemporains constituée dans la lignée des collections d'orfèvrerie des XVII^e et XVIII^e siècles.

Objets quotidiens

Créé grâce à Pierre Sabatier, ce musée inauguré en 1969 est l'un des derniers de France à conserver sa présentation d'origine imaginée par l'ethnologue Georges-Henri Rivière fondateur du musée des Arts et Traditions populaires à Paris. Il met en scène grâce aux objets des savoir-faire souvent oubliés et des modes de vie parfois disparus. Les travaux des champs y tiennent une large place ; le cadre de vie est évoqué à travers l'intérieur auvergnat, son cantou et ses lits clos, les métiers et les gestes de l'artisan par les outils et enfin l'art religieux populaire grâce à une collection de statues.

Toucher pour comprendre

Le Pays de Riom dispose d'une collection de maquettes

tactiles répartie en six lieux, à Riom, Marsat et bientôt Saint-Bonnet. À Riom, elles sont présentées dans les sites qu'elles représentent, à la tour de l'Horloge, à la Sainte-Chapelle, à l'hôtel de ville, à Saint-Amable et à l'office de tourisme, place de la Fédération. La démarche est novatrice. Riom est la seule ville de France à présenter un tel ensemble. Cette action développée année après année témoigne de la volonté de faire découvrir au plus grand nombre, et notamment au public aveugle et malvoyant, le patrimoine architectural du territoire.



Roue de fleurs de Saint-Amable



Vielle conservée au musée d'Auvergne



Aligot brayaude

La mémoire vive du pays

De cire et de fleurs

Des nombreuses processions religieuses à la mise en scène soigneusement ordonnée qui rythmaient autrefois le calendrier peu ont subsisté. Cependant tous les 11 juin ou le dimanche qui suit, celle de la *Saint-Amable* rassemble les habitants derrière la châsse du saint patron de Riom portée par *les Brayauds* en habit blanc de vigneron. Si la tradition des rubans bénis a disparu, la roue de fleurs, autrefois roue de cire offerte à Notre-Dame de Marsat, accompagne toujours la procession. L'enroulement de la chandelle sur elle-même et la date de la fête proche du solstice d'été

évoquent la résurgence probable d'un ancien culte solaire. La roue dont la fabrication nécessite une quantité considérable de fleurs assemblées selon une technique longue et minutieuse est ensuite déposée dans l'église, qu'elle embaume de senteurs de lys et de rose.

Fête, musique et danse

Ici comme ailleurs, des chants de Noël de la messe de minuit aux cantiques et crécelles des processions, la musique a accompagné les fêtes religieuses et rythmé les saisons. Mais au-delà des fêtes patronales, elle a su rester vivante grâce aux Brayauds, qui, dans la *Maison des cultures de pays du Gamounet*, perpétuent la convivialité d'autrefois, lui apportant une touche contemporaine. Quant à l'Agence des musiques des territoires d'Auvergne, connue bien au-delà des frontières régionales, elle s'attache à découvrir, à faire connaître et à faire vivre ce patrimoine immatériel que sont

les fêtes et les musiques d'hier et d'aujourd'hui.

Marchés d'hier et d'aujourd'hui

Traditionnellement, les environs de Riom sont consacrés au maraîchage et à l'arboriculture et c'est sous l'ancienne halle au blé de Riom devenue marché couvert que se rassemblent, comme autrefois, les petits producteurs du pays riomois. On y trouve selon la saison les fraises d'Enval, les asperges, les cerises, les pommes et les pêches de Marsat ou les échalotes de La Moutade. Les amandes, les raisins et les pêches de vigne viennent des coteaux. Répandu au Moyen Âge par les moines de Mozac le noyer, s'il a déserté le bord des routes, reste un arbre emblématique apprécié pour l'huile et le vin de noix.

Saveurs côté salé

Qui n'a pas goûté le gigot *brayaude* sur son lit de pommes de terre arrosé d'un verre de madargue, ou le coq au vin

de Châteaugay n'a pas idée de l'alchimie née de l'alliance des saveurs du terroir de Riom. Que dire encore des cochonnailles présentes sur chaque table, jambon, saucisson mûri sous la cendre, andouillette et le boudin aux noix relevé d'oignons et de persil ! Et les pieds de cochon aux pommes de terre, cuits au vin rouge et longuement mijotés dans le pot au coin du feu ! Et le gaperon, fromage de Limagne en forme de dôme, à la saveur aillée et poivrée. Et le mariage incomparable de l'huile de noix et des pissenlits... Celui qui a goûté ne peut oublier.



Vallée du Madet



Étang de Jarrige



Château de Mauzun

Au cœur de la Toscane d'Auvergne,

le Bas Livradois

Le territoire du Pays de Billom Saint-Dier présente une très intéressante diversité de paysages, entre la vallée de l'Allier et les monts du Livradois-Forez. C'est une zone de contact entre plusieurs ensembles géographiques : au nord, s'étendent les riches terres agricoles de la Limagne, au sud, s'élève le massif de la Comté, tandis qu'à l'est, dominent les premiers contreforts granitiques du Livradois. C'est véritablement

un paysage de transition où les altitudes s'échelonnent entre 350 et 700 mètres entre Grande Limagne et Livradois. Une rencontre qui donne ainsi naissance à deux entités paysagères : la Limagne des buttes et le Livradois moyen.

la Toscane d'Auvergne

« Un soleil de calme bonheur », tels sont les mots que le géographe Pierre Bonnaud destine à l'évocation du pays de Billom, la Limagne des buttes. Il souligne ainsi toute la douceur et les richesses de cette « Toscane d'Auvergne », au sein de laquelle émergent, telles des îles, quelques buttes issues d'un volcanisme ancien. Dans la partie ouest, de riches terres marno-calcaires offrent un terreau très favorable aux cultures céréalières sur de vastes espaces. A l'autre extrémité de ce bassin sédimentaire, le paysage s'ouvre sur le massif cristallin des Dômes et la ligne d'horizon laisse deviner le galbe de la chaîne des Puys.

le Livradois moyen

Quittant le Billomais pour les premiers contreforts granitiques du Livradois, on découvre une autre manière de vivre car il ne s'agit plus de cultures de plaine mais d'élevage de demi-montagne, au-dessus d'anciennes vignes. Forêts de feuillus, bocages et vergers s'alternent pour composer une plaisante mosaïque de couleurs variant selon les saisons. Le massif lui-même est profondément entaillé par les vallées du Madet et du Miodet, deux rivières sœurs alimentant respectivement les bassins versants de l'Allier et de la Dore.

des espaces naturels remarquables

Porte occidentale du Parc naturel régional du Livradois-Forez, le territoire possède cinq espaces relevant de l'inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Floristique et Faunistique (ZNIEFF), établi par le ministère chargé de l'environnement : la vallée du Madet, les gorges du

Miodet, l'étang des Maures, la vallée de la Dore et le Gros Turluron. Ce dernier et les étangs de la Molière sont de plus classés site Natura 2000. Le Parc veille à maintenir la biodiversité et à diversifier les habitats naturels pour le maintien des différentes espèces, tout en offrant des paysages et un environnement de qualité susceptibles de dynamiser la vie sociale, économique et culturelle.



Mesures à grains



Église de Saint-Dier



Fort villageois d'Espirat

De la « bonne ville d'Auvergne » aux portes du Livradois :

une ville attractive

Billom a été une ville de commerce et d'échange dès le haut Moyen Âge et le devient plus encore à partir de 1196, lorsqu'elle obtient sa première charte de franchise et figure désormais comme la quatrième *bonne ville d'Auvergne*.

L'autorisation royale de tenir des foires et d'en recueillir des taxes enrichit la ville et attire un commerce varié lors des marchés et foires spécialisés qui se tiennent sur les nombreuses

places. Disposées à l'intérieur de l'enceinte urbaine médiévale et selon un parcellaire en lanière, les maisons à pans de bois du quartier des boucheries, bâties aux XV^e et XVI^e siècles, témoignent d'ailleurs de la présence d'un commerce fixe et d'un artisanat prospère. Plus tard, au XIX^e siècle, la ville s'ouvre à l'industrie de la tuile, des briques, du sucre et du chanvre. Durant l'ère médiévale, la ville s'organise autour de l'église Saint-Cerneuf, collégiale d'origine romane ayant, par ailleurs, conservée sa crypte et plusieurs vestiges de peintures murales dont celles de la chapelle funéraire des Ayclen (XIV^e siècle). À ce quartier, répond celui constitué autour de l'église Saint-Loup, où s'est établi au XVI^e siècle le premier collège Jésuite de France, puis de nombreuses institutions religieuses.

bestiaire de pierre

Nombre de villages, de Billom à Saint-Dier d'Auvergne,

possèdent des églises ou prieurés remontant à l'époque romane. Leur architecture harmonieuse et homogène est sublimée par la mise en œuvre de leurs maçonneries jouant sur l'utilisation de pierres de couleurs variées. À leurs chapiteaux et modillons, elles accrochent un bestiaire sculpté d'une grande saveur, tels les sirènes, tritons, centaures, aigles, atlantes, griffons et d'autres figures parfois insolites. Souvent, elles se parent d'un décor mural peint, comme *le miracle de sainte Marguerite de Billom*, *le Christ en majesté* de Glaine-Montaigut ou encore *le saint Marc et le lion* de Saint-Dier.

l'art de se défendre

À l'époque féodale, les routes stratégiques sillonnant le territoire et la présence de buttes naturellement défendues ont favorisé l'implantation par les seigneurs locaux de châteaux forts à la silhouette symbolique et impressionnante, comme celui du Turluron à Billom, de

Busséol, de Montmorin ou de Saint-Julien-de-Coppel... Quant à la forteresse de Mauzun, érigée par les évêques de Clermont, elle constituait, avec ses 19 tours, la plus grande place forte de la région. Quelques siècles plus tard, des demeures aristocratiques plus plaisantes remanient des sites antérieurs ou prennent place sur des sites bien exposés, comme celui des Martinanches à Saint-Dier et celui du Cheix à Neuville. À partir du XIV^e siècle, les temps troublés de la guerre de Cent Ans ont obligé les populations à s'abriter derrière de solides murailles, souvent élevées autour d'une maison forte avec sa basse cour et de l'église. À l'intérieur de ces *forts villageois* tels Chas, Espirat et Reignat, les habitations venaient s'accoler à la muraille dans des *loges* exiguës ou composaient un noyau de maisons serrées, séparées par des ruelles étroites.



Maison des bouchers



Grange en pisé



Maison vigneronne à Bongheat

Arts de bâtir

Le bois dans la ville

L'usage des pans de bois est très fréquent du XV^e au XVII^e siècle dans la région de Billom. Entre les pièces de menuiserie, le remplissage (*bourdis*) est constitué de torchis ou de petites pierres posées en assises régulières. Les maisons s'élèvent généralement sur trois niveaux avec un premier niveau maçonné et deux étages en pans de bois. À Billom, la

maison attribuée au maître de la corporation des bouchers en est un exemple caractéristique, présentant un rez-de-chaussée occupé par une boutique ouverte sur la rue par un arc en anse de panier et surmonté d'un étage en encorbellement. Cet aménagement en surplomb permettait ainsi à la fois d'abriter le commerce et ses clients des intempéries et de gagner de l'espace sur la rue.

Fermes et maisons vigneronnes

À la frontière entre plusieurs traditions, le territoire possède une architecture rurale diversifiée. Les fermes adoptent différents modèles selon leur localisation, la nature et l'ampleur de l'exploitation. Elles correspondent à quatre principaux types de bâti : la maison bloc en hauteur, la ferme en long, la ferme en L et la ferme à cour fermée. Dans les villages, on rencontre de nombreuses maisons vigneronnes bâties aux

XVIII^e et XIX^e siècles, époque où la vigne était florissante, avant l'arrivée du phylloxéra en Auvergne, en 1893. Elles comportaient un cuvege au rez-de-chaussée et un espace d'habitation à l'étage, accessible par un escalier extérieur abrité par un auvent, *l'estre*.

Un catalogue de matériaux

Les matériaux utilisés pour les constructions sont très variés. L'emploi de pierres calcaires, souvent mélangées avec d'autres roches comme l'arkose, se limite à la Limagne des buttes, du fait de la mauvaise résistance de ce matériau. Dans le Bas-Livradois, les granits sont utilisés seuls ou avec d'autres pierres. On rencontre également des pierres locales plus rares, comme le granit rose, la latérite et la pierre meulière (*la chavarote*) ou, pour les constructions bourgeoises, de la lave appareillée. La construction en terre crue était également très pratiquée,

en raison de son faible coût, principalement selon la technique du pisé, qui consiste à compacter dans un coffrage de la terre, du gravier, du sable et de l'argile avec un cordon de mortier à la chaux. Dans quelques secteurs, on faisait usage de l'adobe, briques de terre séchées dans un moule. Mais l'emploi de briques de terre cuite, produites localement depuis l'antiquité, est également fréquente. Quant aux toits, ils étaient couverts de tuiles creuses.



Pigeonnier à Chamoirat



Ail en champs



Demeure bourgeoise à Saint-Jean-des-Ollières

Arts de vivre Champs d'ail

Ce sont deux chanoines originaires de Billom qui auraient introduit l'ail en Auvergne à leur retour de croisade en 1099. En 1860, l'ail quitte les jardins pour devenir une culture de plein champ accompagnant la betterave sucrière. En 1960, la culture de l'ail atteint son apogée avec quelques 2000 hectares emblavés. Sa valeur marchande était telle qu'il était surnommé *l'or blanc*. Dès 1996, sa labellisation comme Site remarquable du goût a reconnu la valeur de cette production et du savoir-faire lié à cette culture. Outre sa qualité et son goût, l'ail a apposé son empreinte sur le paysage et l'architecture, avec ses vastes champs aux couleurs grises et ses bâtiments, les séchoirs.

Activités meunières

Deux ruisseaux, le Madet et le Miodet, néanmoins une même histoire. C'est celle des meuniers, qui utilisaient l'énergie hydraulique dans leurs moulins, en aménageant les berges avec des biefs. Les productions étaient variées et abondantes : farine blanche, farine de seigle, huile ou encore chanvre. Trois métiers autour d'un seul matériel, la meule : *le tireur*, qui extrayait la meule de la pierre, le meunier qui l'utilisait pour sa production et *le repiqueur* qui réalisait l'entretien de ces meules avec l'aide d'une musette pleine de marteaux. Que ce soit la *tournante* ou la *gisante*, ces meules étaient taillées très localement dans la roche meulière du gisement de Chavarot, petit village proche de Saint-Jean-des-Ollières.

Vie bourgeoise et commerce ambulat

Dans certains villages comme Egliseneuve-près-Billom, Mauzun ou Glaine-Montaigu,

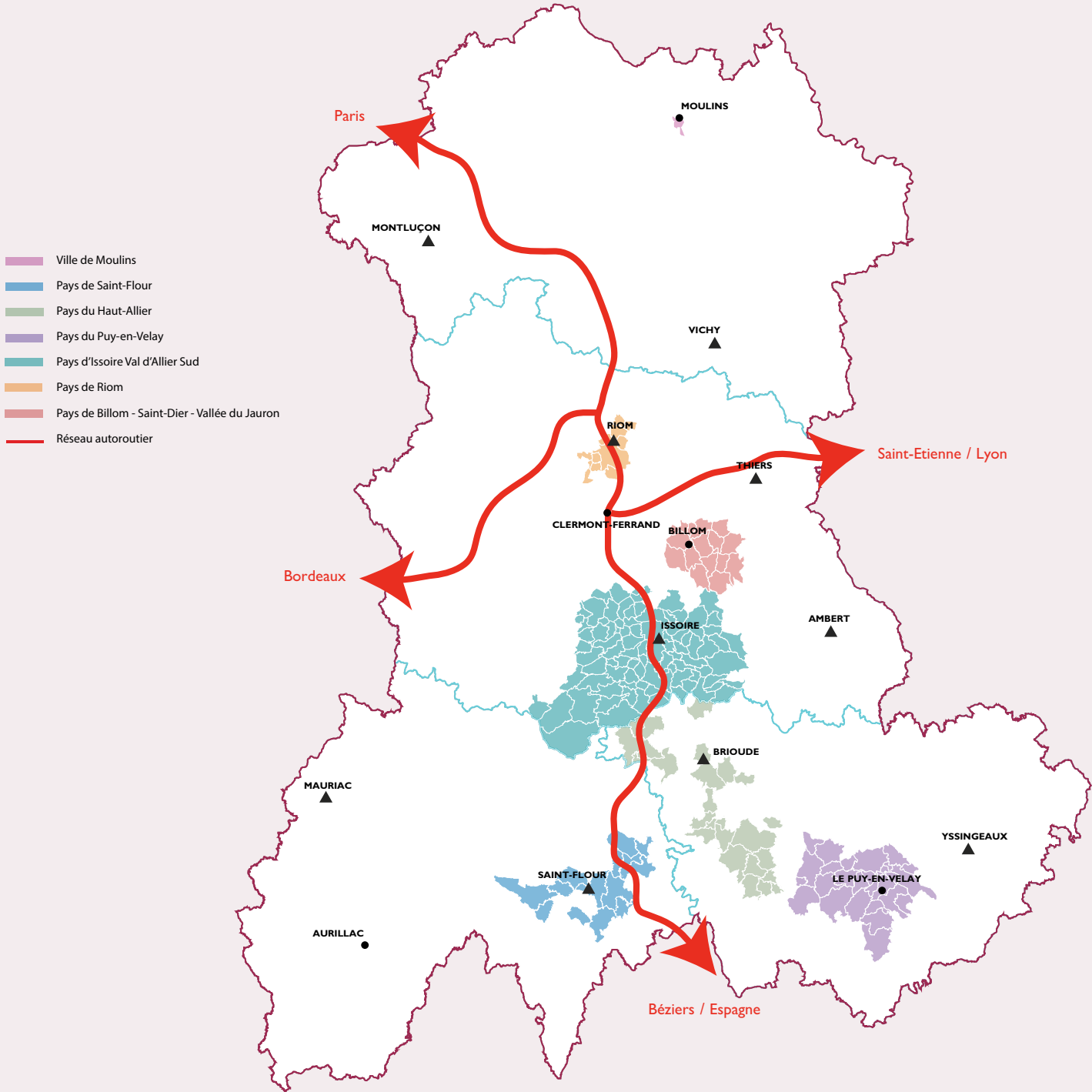
on remarque la présence de demeures bourgeoises dont le style urbain et le vocabulaire classique et symétrique diffèrent nettement de l'architecture locale : élevées aux XVIII^e et XIX^e siècles, ces habitations sont l'expression d'un nouveau pouvoir ou d'une réussite sociale. À Saint-Jean-des-Ollières, elles témoignent de la prospérité des marchands ambulants et du développement de *la pique* aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Les piqueurs, marchands aux pratiques peu recommandables, parcouraient les campagnes pour aller quêmander avec de faux certificats ou passeports, obtenus auprès de l'Église ou de la maréchaussée et stipulant une calamité comme la grêle, la foudre ou une inondation, afin d'apitoyer les âmes charitables.

Petits abris

Cabanes solitaires parsemant le paysage, les tonnes étaient des refuges nécessaires pour les paysans qui devaient parcourir

de longues distances afin de se rendre dans les vergers ou dans les vignes. Dans ces abris où ils entreposaient leur outillage, ils se reposaient, prenaient le repas ou se protégeaient du froid lors des journées d'hiver, au moment de la taille des sarments. Autres silhouettes caractéristiques, les pigeonniers et colombiers qui adoptent différentes formes, qu'ils soient intégrés aux bâtiments de ferme ou contigus, ou encore isolés dans la campagne. Érigées pour la plupart entre 1795 et 1865, ces constructions constituaient d'importantes sources de revenus, que ce soit pour l'engrais (*colombine*) ou pour la viande de ses hôtes. C'est pourquoi, elles faisaient souvent l'objet d'un décor peint au pochoir utilisant des motifs religieux ou républicains.





Crédits photographiques

Arnoix AH

Couverture

- 1 La Cour de l'Hôtel de Chazerat
© C. Raflin / Drac Auvergne
- 2 Le petit Turluron à Saint-Julien-de-Coppel © D. Debost
- 3 La Fontaine du Dauphin © A. Hébrard / Ville de Riom
- 4 Eglise de Blassac © SMAT du Haut-Allier
- 5 La cathédrale du Puy-en-Velay
© J. Raflin / DRAC Auvergne
- 6 La Maison Consulaire de Saint-Flour
© P. Soissons / OT du pays de Saint-Flour
- 7 Exposition CNCS © P. François / CNCS
- 8 Château de Villeneuve-Lembron
© Pays d'Issoire Val d'Allier sud

Histoire

- 2 © H. Monestier / Ville d'Issoire
- 3 © C. Raflin / Drac Auvergne
- 4 © A. Frich / CC du Pays de Saint-Flour
- 5 © N. Dutranoy / Pays d'Issoire Val d'Allier sud
- 6 © CC du Pays de Saint-Flour

Label

- 1 © M-A. Barnier/ Riom communauté
- 2, 4 © SMAT du Haut-Allier
- 3 © J.M. Teissonnier/ Ville de Moulins
- 5 © C. Raflin / Drac Auvergne
- 6 © CC du Pays de Saint-Flour

Ville de Moulins

- 1 © BNF Paris
- 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12 © J.M. Teissonnier / ville de Moulins
- 10 © CNCS
- 11 © J. Mondière / CG de l'Allier

Pays de Saint-Flour

- 1, 5, 7, 9, 12 © CC du Pays de Saint Flour
- 2, 3 © P. Soissons / OT du Pays de Saint Flour
- 4 © C. Darbelet
- 6, 8 © B. Linéro / CC du Pays de Saint Flour
- 10 © Association diocésaine de Saint-Flour
- 11 © P. Chalvon

Pays du Haut Allier

- 1, 3, 4, 8 © J. Mazet
- 2, 5, 9, 10, 11, 12 © SMAT du Haut-Allier
- 6 © M. Bernard
- 7 © CG de la Haute-Loire

Pays du Puy-en-Velay

Pays d'Issoire Val d'Allier Sud

- 1 © M. Sagot / Ardes communauté
- 2, 3, 5 © N. Dutranoy / Pays d'Issoire Val d'Allier sud
- 4, 6, 8, 10, 11, 12 © Pays d'Issoire Val d'Allier sud
- 7 © F. Havette
- 9 © D. Bordes

Pays de Riom

- 1, 2, 3, 4, 5, 6 © A. Hébrard / Riom communauté
- 7, 8, 11 © H. Monestier / Riom communauté
- 9 © K. Joannet / Vice-Versa
- 10 © M-A. Barnier / Riom communauté
- 12 © J. Damase / OT de Riom Limagne

Pays de Billom - Saint-Dier - Vallée du Jauron

- 1, 3, 6 © J. Chabanne
- 2, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12 © D. Debost
- 4 © C. Raflin / Drac Auvergne

Editeur de la publication : Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne
Directeur de publication : Arnaud Littardi, Directeur des Affaires Culturelles d'Auvergne
Rédacteurs : Marilyne Avont, Marie-Anne Barnier, Myriam Bayol, Sébastien Champeyrol,
Géraldine Dabrigéon, Sandrine Daureil, Sophie Gay et Claire Raflin.

Conception de la maquette : Vice Versa

Imprimeur :

Dépôt légal :

ISSN :

Renseignements

DRAC Auvergne

Hôtel de Chazerat

4, rue Pascal - BP 378

63010 Clermont-Ferrand Cedex 1

Tél. 04 73 41 27 00

Fax 04 73 41 27 69

mail : claire.raflin@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr/regions/drac-auvergne

Réseau Villes et Pays d'art et d'histoire en Auvergne

VAH de Moulins

Sophie Guet
Service patrimoine
Hôtel Demoret - 83 rue d'Allier
03000 Moulins

04 70 48 01 32
sophie.guet@ville-moulins.fr
patrimoine@ville-moulins.fr

PAH du Puy-en-Velay

Géraldine Dabrigeon
Service PAH-tourisme
16 place de la Libération
43000 Le Puy-en-Velay

04 71 07 00 00
geraldine.dabrigeon@agglo-lepuyenvelay.fr
contact@agglo-lepuyenvelay.fr

PAH de Billom-Saint-Dier- Vallée du Jauron

Anne Cogny
Comcom
Rue des Boucheries
63160 Billom

04 73 79.00.45 / 06.25.23.92.61
pah@stadb-auvergne.com

PAH Val d'Allier Sud

Myriam Bayol
Place du Postillon
63500 Issoire

04 73 55 90 48
4m.bayol@paysdissoirevaldalliersud.fr
paysdissoire@orange.fr

PAH de Saint-Flour

Sandrine Daureil
Comcom
Village d'entreprises - ZA Rozier-Coren
15100 Saint-Flour

04 71 60 56 88
s.daureil@ccpsf.fr
pays.de.st-flour@wanadoo.fr

PAH du Haut-Allier

Marilyne Avont
42 av Victor-Hugo - BP 64
43300 Langeac

04 71 77 28 30
m.avont@haut-allier.com
accueil@haut-allier.com

PAH de Riom

Marie-Anne Barnier
Animation du patrimoine
Tour de l'Horloge - 5 rue de l'Horloge
63200 Riom

04 73 38 99 94
marie-anne.barnier@riom-communaute.fr
patrimoine@riom-communaute.fr

